



«Au secours, j'étouffe...!»

Editorial

B. Yersin

F. Sarasin

S'il est un symptôme ou signe clinique fréquemment rapporté comme motif d'admission ou de consultation en urgence, c'est bien la dyspnée ou la difficulté respiratoire! D'une totale absence de spécificité, une telle plainte et/ou une telle observation charrient avec elles un éventail de questions et d'hypothèses infinies, auxquelles le médecin urgentiste est quotidiennement confronté.

Ce numéro de la *Revue Médicale Suisse* ne va certes pas répondre de manière complète à cette galaxie d'interrogations, mais plutôt en aborder

«... notre pays, tel un village gaulois obsolète, résiste encore de manière irrationnelle à la création formelle de notre spécialité ...»

certain aspects particuliers, parfois peu fréquents, mais toujours riches d'inconnues. Ce sont en particulier les dyspnées hautes liées aux pathologies des voies aériennes supérieures, toujours inquiétantes, parce que toujours à risque d'un arrêt brutal de la ventilation, ou encore les difficultés

respiratoires rencontrées dans les maladies neuromusculaires mettant en jeu des aspects autant éthiques que d'options thérapeutiques lourdes.

Les bases physiologiques et sémiologiques de la dyspnée, de même que les attentes rationnelles et «evidence-based» face à l'oxygénothérapie sont là pour présenter et étayer le développement relativement récent de la ventilation non invasive, devenue un des outils indispensables dans l'arsenal thérapeutique des urgences.

Riche programme donc de ce numéro de la *Revue Médicale Suisse* auquel les partenaires romands du Collège romand de médecine d'urgence (COROMU) ont contribué. En effet, la formation en médecine d'urgence se poursuit au sein des centres de formation COROMU, tant au profit des médecins-assistants en tournus aux urgences, qu'au profit de celles et ceux faisant le pari actuel d'une formation spécifique et professionnelle en médecine d'urgence. Pari parce que notre pays, tel un village gaulois obsolète, résiste encore de manière irrationnelle à la création formelle de notre spécialité. Ce seront néanmoins ces jeunes collègues enthousiastes, futurs urgentistes, qui assureront l'accès aux soins d'urgence de notre population vieillissante, avec leurs connaissances spécifiques. La gériatrie d'urgence sera l'une des cordes de leur arc, permettant d'offrir des soins de qualité et une prise en charge conforme aux besoins des personnes âgées, y compris en cas de traumatismes, même d'allure bénigne. Ceci leur permettra de préparer l'avenir des services d'urgence face à cette réalité démographique et médicale inquiétante, en évitant autant que faire se peut de devoir crier: «Au secours, j'étouffe!». ■

Articles publiés
sous la direction des professeurs



Bertrand Yersin

Service des urgences
CHUV, Lausanne

François Sarasin

Service des urgences
HUG, Genève